

# *Sans « mobile » apparent*

Un quotidien  
« sans portable », « sans smartphone »

**Bertrand Bergier**



La *Chronique sociale* est à la fois un organisme de formation et de recherche et une maison d'édition. Fondée à Lyon en 1892, elle s'est préoccupée dès ses origines de sensibiliser aux évolutions de la société et de suggérer une organisation de la vie collective plus solidaire et plus respectueuse des personnes.

Actuellement, les *Éditions de la Chronique sociale* publient des ouvrages et des jeux pédagogiques qui contribuent à mettre en œuvre ces orientations. Issus de pratiques professionnelles et sociales, ils sont au service de tous ceux qui s'efforcent de mieux comprendre le monde.

Chacun pourra s'approprier ces outils et les utiliser, tant pour son développement personnel que pour une action collective efficace.

**Pour plus d'informations :** [www.chroniquesociale.com](http://www.chroniquesociale.com)

*Couverture :* J.R.

*Responsable des Éditions :* André Soutrenon

*Correction :* Gil Mozzo

*Imprimeur :* Présence graphique

*La reproduction partielle et à des fins non commerciales des textes publiés par la "Chronique Sociale" est autorisée à la seule condition d'indiquer la source (nom de l'ouvrage, de l'auteur et de l'éditeur), et de nous envoyer un exemplaire de la publication.*

Jean-Yves Séradin

# Sans « mobile » apparent

*Un quotidien « sans portable »,  
« sans smartphone »*

Comprendre  
la société



l'essentiel

 **Chronique  
Sociale**

1, rue Vaubecour - 69002 Lyon Tél. : 04 78 37 22 12

*À Francis Jauréguiberry et ses travaux en sociologie de la communication.  
À Yann, Anne, Nelly, Sylvie, Anne-Chantal, Sandrine et leurs collègues  
de la bibliothèque universitaire de l'UCO à Angers.*

# Sans « mobile » apparent

<i>À la rencontre des « sans-mobile »</i> .....	7
<b>Chapitre 1 : Qui sont-ils ?</b> .....	<b>15</b>
A. Esquisse d'un profil et... ses limites .....	15
B. Diversité des « sans-mobile » .....	23
C. Relativité des « non-usages absolus » .....	32
<b>Chapitre 2 : Le mobile de la liberté versus « Fil à la patte »</b> .....	<b>35</b>
A. Liberté associée à la solitude .....	36
B. Liberté associée à la délimitation des espaces de joignabilité .....	37
C. Liberté associée à une indisponibilité revendiquée .....	42
D. Liberté associée à des espaces-temps buissonniers .....	45
Conclusion .....	47
<b>Chapitre 3 : Les mobiles identitaires cognitifs et sociaux</b> .....	<b>49</b>
A. La formation de l'esprit .....	49
B. Une certaine idée du « vivre ensemble » .....	53
Conclusion .....	59
<b>Chapitre 4 : Les autres mobiles identitaires</b> .....	<b>61</b>
A. Des traits assumés de la résistance et de l'atypicité .....	61
B... À une perception négative de soi .....	69
C. Tranquillité et économie de tracas .....	72
Conclusion .....	73
<b>Chapitre 5 : Les mobiles historiques et contextuels</b> .....	<b>75</b>
A. Le recours au passé .....	75
B. Les justifications situationnelles .....	79
Conclusion .....	85
<b>Chapitre 6 : Les mobiles liés à l'objet en lui-même et à autrui</b> .....	<b>87</b>
A. Les arguments matériels ou techniques .....	87
B. Les arguments introduisant la figure du tiers .....	94
Conclusion .....	98
<b>Chapitre 7 : Une argumentation hybride et nuancée</b> .....	<b>99</b>
A. La fréquence des différents « arguments à charge » .....	99

B. Une argumentation à charge entremêlant les registres .....	107
C. Une argumentation à charge et à décharge .....	110
Conclusion .....	119
<b>Chapitre 8 : Résister à la norme sans être contre-normatif .....</b>	<b>121</b>
A. Lier le quantitatif et l'injonctif .....	121
B. La revendication d'une zone blanche .....	123
C. Ni normatifs, ni contre-normatifs .....	124
D. Une pression inégalement perçue .....	126
Conclusion .....	128
<b>Chapitre 9 : Des connivences inattendues .....</b>	<b>129</b>
A. Surreprésentation, parmi les « sans-mobile », des registres historique, contextuel et du rôle du tiers .....	129
B. Sur-hybridité de l'argumentation à charge des « sans-mobile » ...	139
C. Connivence entre des non équipés et des équipés usagers occasionnels : la pertinence contextuelle du mobile .....	140
D. Connivence entre certains non équipés et des équipés usagers quotidiens .....	141
E. Des légitimations d'usage et de non-usage s'inscrivant dans un <i>continuum</i> .....	144
Conclusion .....	146
<b>Chapitre 10 : De l'éventualité de s'équiper .....</b>	<b>149</b>
A. Un avenir avec .....	149
B. Acquisition passée et acquisition projetée .....	152
<b>Conclusion .....</b>	<b>159</b>
A. Éléments de synthèse .....	159
B. Repères pour une sociologie de l'improbable .....	163
<b>Bibliographie .....</b>	<b>169</b>

## À la rencontre des « sans-mobile »

Tout le monde a un téléphone mobile... ou presque. En 1998, dans son livre « Passages d'enfer », Didier Daeninckx se moquait de l'engouement des Italiens pour le portable. Ils avaient, à l'époque, de l'avance sur les Français. Depuis, nous sommes tous – ou presque – devenus italiens.

Ce « presque » pique notre curiosité. En fait, il n'est pas de phénomène de consommation si massif soit-il, qui ne connaisse d'exception. Quel que soit l'engouement dont bénéficie un produit, et l'idéal de démocratisation qui l'accompagne, il faut s'attendre à voir poindre l'improbable, à trouver quelques chemins ne menant pas à Rome. Certains auteurs (Chia, Li, Detenber et Lee, 2006, p. 589-609) évoquent un « effet plateau » pour rendre compte d'un net ralentissement de la croissance du taux d'équipement ; d'autres (Smith, 2010) s'intéressent à la frange *marketing* des « non-clients », distinguant les irréductibles, les « non-consommateurs absolus », de ceux qui s'ouvrent à l'hypothèse de l'acquisition, les « non-consommateurs relatifs ». **Les « sans » comptent également dans leurs rangs des « ex ».** Ils se sont détournés de l'objet, l'ont cédé sans regret ou... l'ont simplement perdu. Mais ces scénarii de non-possession ou de dépossession ne nous renseignent pas sur les (non-) usages. Ces non équipés peuvent solliciter autrui, emprunter l'outil à l'occasion, voire fréquemment. Ils peuvent *a contrario* ne l'avoir jamais manipulé et dépeindre un quotidien qui fait écho à celui des équipés ayant désinvesti l'outil et s'installant dans le non-usage. Pour autant, ces non-usages ne se confondent pas. Selon que l'individu est ou non possesseur d'un mobile, l'inscription sociale et la réception par autrui de son ascèse phonique ne s'apprécie pas à la même aune. **L'équipement confère un statut de joignable** que l'entourage ne saurait ignorer.

La notion de « non équipé » est suspectée à la fois d'être simpliste (aboutissant à un raisonnement binaire équipé/non équipé et, au final, à un taux de (non-) équipement) et encombrée idéologiquement (il importe de réduire « la fracture » pour permettre au plus grand nombre d'accéder à un bien désirable socialement). Aussi tend-elle à être délaissée dans les articles et ouvrages savants qui lui préfèrent un raisonnement centré sur les non-usages. À la fois héritant de cette tendance et nous en démarquant, nous essaierons de montrer la pertinence d'une **approche paradoxale** séparant et fusionnant les niveaux (celui de l'équipement et celui de l'usage).

Si certains sujets de recherche paraissent éculés, victimes d'un trop-plein bibliographique, voire prisonniers d'une pensée installée, d'autres semblent ignorés, en quête de pertinence sociale ou scientifique ; le vide

bibliographique l'emporte. La thématique motivant notre enquête se situe dans l'entre-deux. Les travaux (Gaglio, 2005 ; Jauréguiberry, 2006 ; Von Pape et Martin, 2006) portant sur les « sans » ne sont plus confidentiels, mais demeurent minoritaires en comparaison des publications relatives à la différenciation des usages<sup>1</sup>.

De cette recension dévoilant une thématique émergente, nous tirons deux enseignements :

1. prévaut dans les recherches, une problématique du non-usage qui, rompant avec la problématique de l'accès, incite à tenir pour négligeable la question de l'équipement ;
2. les études menées dans le champ des TIC ne prennent pas tant pour objet les non-usages du « mobile » que les non-usages d'Internet (Boutet et Trembert, 2009 ; Kellner, Massou et Morelli, 2010 ; Boudokhane, 2011 ; Marquet, 2012 ; Rinaudo, 2012, Jauréguiberry, 2012).

De 2010 à 2014, nous avons enquêté auprès de 527 personnes de 17 à 70 ans qui, dans la sphère privée comme dans la sphère professionnelle, ne sont pas équipées d'un « mobile » : ce terme générique couvre les différentes générations, du téléphone à carte au smartphone, de l'outil d'oralité à l'outil d'écriture et de lecture. La construction de cet échantillon accidentel repose sur nos appels publics dans la presse, le bouche-à-oreille et des enquêtes exploratoires des étudiants de l'Institut des sciences de la communication et de l'éducation d'Angers et de Vannes.

Notre démarche auprès des interlocuteurs de terrain articule un récit relatif aux places du téléphone en général, du « mobile » en particulier, tout au long de la vie, et un questionnaire.

Le récit relève d'une maïeutique sociale qui, en demandant au sujet de reconstruire son passé téléphonique, l'invite à témoigner de l'histoire, ou plutôt des histoires qui l'ont produit et qui en partie préconstruisent **ses rapports à l'information et à la communication** : celle de la lignée familiale, celle des autres lieux de socialisation, celle de ses groupes d'appartenance et de référence, celle d'une génération, celle de la téléphonie en France et de son offre, celle des équipements périphériques (téléviseur, ordinateur, montre, appareil photographique, console de jeux...) affectés par le développement du « mobile ».

---

1. Lorsque la différenciation des usages des TIC (technologie de l'information et de la communication) occupaient les esprits et la production savante, les non-usagers constituaient une « non-catégorie » (Boutet, Trémembert, 2009, p. 70). Quantité négligeable, cette dernière était négligée par la communauté scientifique, ce qui revenait, d'une certaine manière, à reconnaître la domination d'une « super-catégorie », celle « des usagers », monopolisant les efforts de modélisation et d'investigation.



La conduite humaine présente une intelligibilité intrinsèque qui tient au fait que les individus ont une conscience et peuvent donner du sens. Il s'agit là d'un sens subjectif qui a deux caractéristiques : il est d'une part, immédiatement accessible et, d'autre part, ambigu car l'auteur ne connaît pas toujours les motifs de ses actes. Ce sens subjectif vient rappeler que l'adulte continûment agi et déterminé par les conditions sociohistoriques est en même temps fondamentalement libre. Il existe une possibilité de marge autonome qu'il utilise peu ou prou. Cet exercice de la liberté ne se traduit pas en actions folles ou aveugles, mais appelle la mise en œuvre d'une rationalité. Autrement dit, les « sans-mobile » ont de « bonnes raisons » (Caradec, 2001, p. 121-122) de ne pas en avoir, de ne pas s'aligner sur le comportement dominant. Ils sont capables de tenir un discours justifiant le fait qu'ils ne sont pas équipés, qu'ils ont pu l'être, que tout en n'ayant pas de cellulaire, ils leur arrivent à l'occasion de s'en servir, ou, au contraire, que le maniement leur est étranger... De « bonnes raisons » encore de s'insurger contre un non-équipement subi et de s'équiper dès que possible, de « bonnes raisons » de maudire le mobile et de le maintenir durablement à distance. Dans leurs propos, « bonnes raisons » et « états d'âmes » s'entremêlent, dénonçant si besoin était, la croyance en un être raisonnable faisant fi de ses émotions. Dimension cognitive et dimension émotionnelle interagissent et marquent la perception de l'objet.

La compréhension de cette « ascèse (i) phonique », parfois involontaire, requiert la saisie du sens que l'adulte attribue à celle-là. Il s'ensuit pour notre étude, la nécessité d'appréhender des « visions de l'intérieur », c'est-à-dire de prendre appui sur la parole même des sujets évoquant la « chose ». **L'absence d'équipement n'implique pas l'absence d'opinion ou d'usage.** Impossible pour le non-possédant de faire des aveux d'ignorance. Il est de tout côté averti, confronté à un instrument omniprésent *via* les sonneries, les conversations mobiphoniques, les activités écraniques des mobinautes... « Cet état de fait implique alors de prendre en considération toute relation symbolique ou pragmatique » avec l'objet (Von Pape, Martin, 2010, p. 123). Pourquoi et comment font-ils sans ? (Boutet, Trémembert, 2009). Nous tentons par cette sociologie du proche, de donner leurs chances aux petits faits, de **comprendre les dynamiques du désir** de nos interlocuteurs, mais aussi les **rationalités** qui sont les leurs.

Avec le récit de parcours phonique, nous nous situons sur un versant qualitatif attentif au sens que l'adulte confère à la présence et/ou à l'absence de l'objet au long d'une histoire plurielle, dévoilant la généalogie des équipements et des usages (Jouët, 2000, p. 500). La dimension historique du continuum (Pronovost, 1994 ; Livingstone et Helpser 2007 ; Von Pape et Martin, 2010) s'ouvre à la **possibilité qu'un usage structuré** (celui relatif à la communication téléphonique) **puisse être déstabilisé et déconstruit**

**pour se reconstruire autrement** : changement d'emploi impliquant un délaissement du téléphone fixe au profit du téléphone portable, rejet du mobile suite à une ou des « expériences malheureuses », apprentissage incident d'un quotidien sans cellulaire conséquemment au vol de ce dernier... Les « bonnes raisons » des « sans portable » ne sont pas univoques et peuvent inciter ici, à se passer de l'objet ou à s'en servir sans s'équiper, là, à en acheter un dès que possible... Manifestement, chaque interviewé « sait ce qu'il fait de l'objet », il « sait de quoi il parle ». Il connaît la ou les places tenues par le téléphone parmi les moyens de communication au cours de son enfance, de son adolescence, dans l'exercice de son métier, au sein de son ménage, pendant les vacances... Mais il ne les connaît que trop bien, sans distance objectivante. Il les saisit comme allant de soi, précisément parce que c'est son parcours, son environnement matériel et humain, et qu'il s'y trouve pris. En fait, nul ne dispose d'un accès direct à lui-même qui lui ouvrirait une connaissance éclairée des tenants et aboutissants de son rapport historique à l'objet. Une telle connaissance réclame un détour. Détour d'autant plus souhaitable que l'adulte est invité à « se raconter », à raconter cette histoire de l'information et de la communication dont il est le « héros », d'où la tendance à survaloriser les attributs et les facteurs liés à lui-même, à mettre en exergue le « je ».

Ainsi, le ton de l'évidence, avec lequel est déclaré comme inutile l'outil (« je n'en ai pas besoin ») évoque un quotidien se perpétuant en maintenant le mobile à distance. Les raisons pour lesquelles l'individu n'est pas équipé ne sont pas explicitées, tant l'absence d'utilité tombe sous le sens<sup>2</sup>. L'objet est étranger au mode habituel de communication et d'information. Inversement « si la présence de l'objet est de l'ordre de l'évidence, c'est qu'il est intégré dans un ensemble d'habitudes constitutives de l'identité individuelle » (Caradec, 2001, p. 128). Il devient pertinent de **caractériser ces conditions concrètes** de communication interpersonnelle et d'information **qui rendent banal, possible, impossible, impensable l'absence** de « la chose ».

Le questionnaire contribue à organiser ce détour, à délaisser l'idéologie de l'être d'exception, pour rappeler que cet adulte est d'abord et toujours en position relative d'héritiers, que son histoire est en lien avec celle d'un « nous » familial, professionnel, générationnel, qu'il est pris dans les rapports sociaux entre « nous » et « eux ». Aussi le questionnaire comprend-il essentiellement des questions de fait qui contribuent à caractériser ce « nous » : situer sociologiquement le lignage dans lequel le parcours téléphonique s'inscrit en repérant les usages du téléphone chez les ascen-

---

2. L'explication par le besoin est séduisante parce qu'elle est « économique ». Elle bénéficie d'une évidence immédiate et aveuglante.

dants et au sein du ménage, identifier la constellation des objets techniques. Refuser de s'équiper en portable ou smartphone **suppose des communications qui**, au quotidien, se conçoivent et **s'organisent autrement**, mobilisent d'autres appareils. Cette structuration n'est pas sans lien avec le patrimoine des objets, la généalogie des pratiques et un certain mode de vie (Von Pape et Martin, 2010, p. 118). Repérer un non-équipement conduit à interroger les autres équipements ; identifier des « non-usages » amène à identifier des « usages autres » (Simonian et Audran, 2012).

L'outil statistique permet de traiter des différences de positions, notamment sociales et culturelles. Le langage des « variables de position » concerne des repères classiques en sociologie (l'âge, la génération, le sexe, le diplôme, la profession, le niveau scolaire, le lieu d'habitation), mais ceux-là ne sont pas pour autant pris en compte par les narrateurs lorsqu'ils décrivent et commentent leur mode de communication ou leur accès à l'information. Grâce au questionnaire, ces repères sont interrogés et mis en relation avec la présence/absence et les (non-) usages du « mobile ». L'outil statistique évite de nous enfermer dans la singularité et de nous laisser séduire par l'exemplarité. Il contribue à (re) mettre à distance le sens vécu, à repérer les variables associées aux rapports à l'objet.

À son tour, l'unique questionnaire risque d'absolutiser les corrélations, de réifier des conditions d'ascèse « mobinaute<sup>3</sup> » sous formes de propriétés déterminantes et de capitaux abstraits (abstrait d'un contexte concret d'interactions spécifiques), échafaudant – statistiques à l'appui – une modélisation où les adultes « sans-mobile » apparaissent interchangeables dès lors qu'ils appartiennent au même groupe (par exemple des femmes retraitées, vivant à la campagne, faiblement dotées au plan économique comme au plan académique...). Le questionnaire tend, par son système d'interrogation, à isoler l'adulte et ses caractéristiques sans pouvoir s'aventurer dans les relations d'interdépendance. Il incite à oublier que les conditions concrètes d'existence sont toujours des conditions concrètes de coexistence (Lahire, 2005) donc de communication, celles d'un sujet en relation avec d'autres sujets (le conjoint ou la conjointe, les copains ou copines de classe, les collègues de travail...). Au fil des opérations de classement, des calculs et d'une décontextualisation, le chercheur célèbre des probabilités considérées en elles-mêmes, pour elles-mêmes. Pouvoir au long de l'analyse quantitative revenir aux récits permet de rester au contact des situations d'interactions et des histoires singulières de communication donc d'éviter l'autosuffisance des variables (piège des analyses multivariées).

---

3. Contraction de mobile et d'internaute, nous englobons les différentes générations de téléphone mobile.

Le langage des variables de position décrit de l'extérieur les positions occupées. Il ne nous dit rien sur la façon dont elles sont vécues. Seul le langage du récit ouvre l'accès aux dispositions : à ce que le jeune ou l'adulte ressent (sentiments), à ce qu'il se dit (pensées), à ce qu'il se voit faire (comportements). Importent une histoire téléphonique et une généalogie des objets étudiées de l'intérieur comme « vécu ». Des individus occupant la même position (absence d'équipement) peuvent être dans des dispositions très contrastées : militance anti-mobile, étrangeté à l'égard de l'objet, regret épisodique, frustration manifeste de ne pas l'avoir... Ici, l'outil statistique est à nouveau utilisable et utilisé pour traiter et comparer, cette fois, des différences de dispositions (et non plus seulement des différences de positions). Il permet de se déprendre de la toute-puissance du « Moi, je » (piège du langage biographique) en donnant au chercheur les moyens de saisir des écarts dispositionnels.

En instaurant un dialogue plus étroit entre le qualitatif et le quantitatif (Jouet, 2000 ; Bergier, 2010, 2011), en nous donnant les moyens d'avoir du qualitatif en quantité, il est plus aisé à la fois de contextualiser les variables et d'éviter d'être le jouet de l'illusion biographique, d'examiner les convergences et les divergences des expériences de tempérance à l'égard du « mobile », de repérer ce qui est statistiquement prégnant, ordinaire ou extraordinaire, continu ou discontinu.

L'enquête s'est avérée plus chronophage que nous ne l'imaginions. Pour des raisons qui tiennent à notre budget temps et à une certaine lassitude, nous avons limité l'exploitation qualitative à 270 des 527 enquêtés. Notre analyse porte donc sur un corpus de 527 questionnaires et 270 récits.

Dans un *chapitre 1*, nous tenterons de photographier les « sans-mobile ». Cet arrêt sur image, de type sociodémographique, s'obtient en négatif. Il est déduit des enquêtes quantitatives consacrées aux possesseurs du « mobile ». Cependant, ne nous y trompons pas, le questionnement relatif au non-équipement n'équivaut pas à inverser celui centré sur les équipés et leurs usages. Par ailleurs, cette « photo de classe » des non équipés tend à homogénéiser la catégorie des « sans-mobile ». Or la généalogie des (non-) équipements et des (non-) usages dévoile l'hétérogénéité de cette population.

Privilégiant le portrait, les *chapitres 2 à 6* explorent les mobiles des « sans mobile ». Les arguments alignés, leur forme, leur orientation parlent inévitablement à la fois de l'objet et du sujet social qui les avance. Le dire peut défendre des convictions (argumentation identitaire), faire valoir le passé pour expliquer le rapport actuel au « mobile » (argumentation historique), insister sur les coordonnées spatiotemporelles de l'usage ou du non-usage (argumentation contextuelle), se focaliser sur les caractéristiques et pro-

priétés de la chose jugée (argumentation matérielle et technique), ou encore pointer le rôle joué par autrui (argumentation s'appuyant sur un tiers).

Le *chapitre 7* révèle une argumentation entremêlant ces cinq registres argumentatifs et cultivant la nuance au sens où le propos n'est pas uniquement à charge. Les « sans-mobile » reconnaissent peu ou prou des mérites à la « chose ».

Le *chapitre 8* nous permet d'interroger leur rapport à la norme, d'analyser leur résistance à cette pratique sociale normative qu'est devenu l'usage du portable (Von Pape et Martin, 2010). À l'exception de ceux qui se regroupent au sein de collectifs pour revendiquer la création de zones blanches, les ascètes volontaires résistent à la norme sans pour autant être contre-normatifs.

Le *chapitre 9* nous donne les moyens de la comparaison en intégrant à l'étude, les équipés usagers minimalistes et les équipés usagers quotidiens. Apparaissent des connivences inattendues entre ces derniers et certains non équipés, ou encore entre des équipés usagers occasionnels et d'autres non équipés. S'il existe des non équipés qui sont non usagers, il existe également des non équipés usagers ou encore des équipés non usagers. D'où l'intérêt d'une fusion-séparation des équipements et des usages permettant de comprendre notamment les différences entre des non-usagers équipés et des non-usagers non équipés.

Le *chapitre 10* sonde les dispositions en matière d'équipement futur, s'intéresse aux usages projetés. Sont repérées les conditions qui, dans les propos tenus par des non équipés, rendent inimaginable, improbable, probable, envisageable et envisagée l'acquisition d'un mobile.



## Qui sont-ils ?

---

### A. Esquisse d'un profil et... ses limites

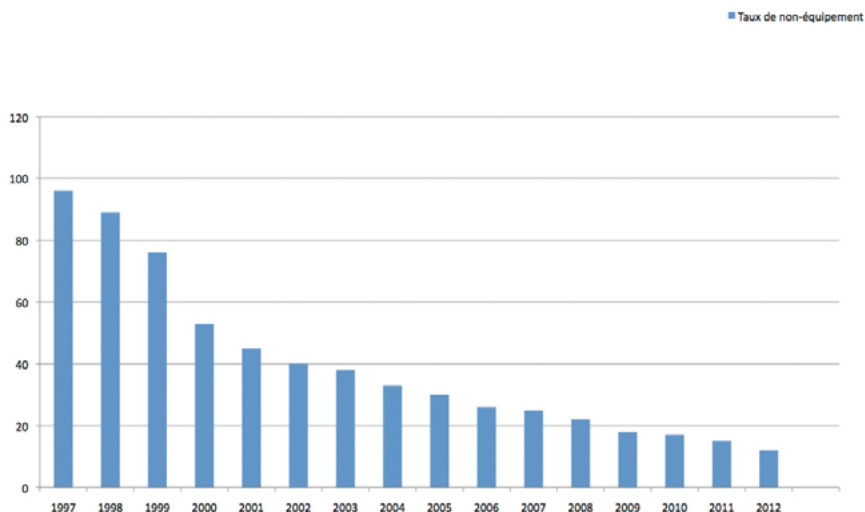
Si les sciences de l'information et de la communication ont longtemps hésité à attribuer le statut de « TIC » (Technologie de l'information et de la communication) à la téléphonie, l'arrivée sur le marché des portables de seconde génération consacrant le passage de l'analogique au numérique, a dissipé les derniers doutes.

En seulement une décennie, ce média s'est imposé au plus grand nombre comme un objet banal. Si ce n'est l'individu lui-même, son entourage, les personnes croisées en usent. Impossible d'ignorer au quotidien cet outil individuel de communication qui, depuis les années 2000, et la possibilité de surfer sur Internet, s'est transformé en objet de communication de masse. Chacun, y compris celui qui n'en possède pas, a une relation au « mobile », *via* la représentation qu'il s'en fait et les usages qu'autrui ou lui-même en a.

#### *1. Les derniers des Mohicans*

Les « sans-mobile » se font de plus en plus rares. Le taux d'équipement en téléphone mobile des 12 ans et plus, s'établit, en 2014, à 89 %. Selon l'enquête du CREDOC (centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), il n'a cessé de s'élever, notamment chez les plus de 70 ans. Désormais, la majorité des seniors le possèdent.

Graphique n° 1 : évolution du taux de non-équipement en téléphonie mobile de 1997 à 2012. Histogramme construit à partir des sources du CREDOC<sup>4</sup>. Enquêtes sur les « conditions de vie et les Aspirations ». De 1997 à 2002, l'enquête concerne exclusivement les majeurs. À partir de 2003, l'histogramme porte sur les 12 ans et plus.



Sa diffusion, à nulle autre pareille, a été fulgurante, supplantant notamment celle de la télévision en couleur (Gaglio, 2005, p. 171). « Dès 2001, le nombre de mobiles en circulation en France est supérieur à celui de téléphones fixes. En 2003, les 12 ans et plus sont, pour 62 % d'entre eux, équipés ; en 2011, ce pourcentage s'élève à 85 %. Si les personnes de 70 ans et plus, et corrélativement les non diplômés qui se recrutent parmi les plus âgés, continuent à bouder – nous disent les chercheurs du CREDOC – un équipement découvert<sup>5</sup> trop tardivement, celui-ci est devenu, pour beaucoup, indispensable : tous les jeunes adultes (18-24 ans) (ou presque), 99 % des travailleurs indépendants ou 95 % des cadres en sont pourvus » (Bigot et Croutte, 2011, p. 33).

4. Enquête du CREDOC, juin 2012, réalisé auprès d'un échantillon de 2 206 personnes, représentatif de la population française âgée de 12 ans et plus, sélectionné selon la méthode des quotas.

5. Nous aurons, à la suite notamment de Jauréguiberry (2006) et Boutet et Trémembert (2009), à questionner cette représentation du non équipé « retardataire ».



## 2. Traits sociodémographiques

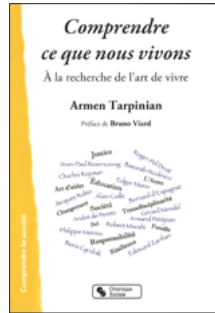
Le taux de non-équipement est très faible chez les jeunes, chez les plus diplômés, et chez ceux appartenant aux ménages les plus aisés :

- seul 1 % des 18-24 ans ne détient pas de mobile, contre 44 % des plus de 70 ans ;
- seul 5 % des diplômés de l'Enseignement supérieur n'en ont pas, contre 33 % pour les non diplômés ;
- seul 6 % des personnes vivant dans un ménage gagnant 3 100 euros et plus ne sont pas équipés, contre 21 % des personnes appartenant à un ménage disposant de moins de 900 euros de revenu mensuel.

Tableau n° 1 : Structure de la population en 2012, selon qu'elle dispose ou non d'un téléphone mobile (N = 2 206) (Source CREDOC Juin 2012)

En %	Est équipé d'un téléphone mobile	N'est pas équipé d'un téléphone mobile	Ensemble de la population
Homme	49	41	48
Femme	51	59	52
12-17 ans	8	(8)	8
18-24 ans	11	(1)	10
25-39 ans	25	(4)	22
40-59 ans	34	22	33
60-69 ans	12	14	12
70 ans et plus	9	51	14
Une personne	19	45	22
Deux personnes	30	32	30
Trois personnes	19	(7)	17
Quatre personnes	18	(7)	17
Cinq personnes et plus	14	(9)	13
Aucun Diplôme CEP	14	47	18
BEPC	34	26	33
BAC	16	(8)	15
Diplôme du supérieur	28	(10)	26
Personnes de 12 à 17 ans	8	(8)	8

## Chez le même éditeur



### *Comprendre ce que nous vivons*

Armen Tarpinian

320 p. - L'essentiel

Cet ouvrage présente un « éventail » de dialogues d'Armen Tarpinian, directeur de la Revue de Psychologie de la Motivation, avec quinze spécialistes de disciplines aussi diverses que la psychologie et l'astrophysique, l'écologie et l'économie, la pédagogie et la religion, la médecine et la sociologie, la philosophie et le droit.

Ces spécialistes reconnus et expérimentés, ne disent pas tout ce qu'ils savent, mais s'attachent à mettre en valeur la complémentarité de ces diverses disciplines, en particulier celles qui étudient le monde extérieur (écologie, économie, politique, etc.) avec celles qui sont liées au monde intérieur (psychologie intime et relationnelle, sciences de l'éducation, psychothérapie).

En effet, si nous voulons assurer à l'espèce humaine un avenir vitalement possible, il nous faut nous efforcer de mieux comprendre ce que nous vivons et savoir où nous allons.

Cette motivation essentielle confère son unité à la diversité des thèmes abordés. Aussi chaque entretien peut-il se lire librement, au gré des questionnements du lecteur.

L'actualité des crises dans le monde et les défis qu'il nous faut affronter ne font que renforcer la pertinence des questions posées, des analyses et des solutions proposées. Celles-ci nous invitent, face au défi anthropologique que constitue la mondialisation, à refonder l'humanisme sur une compréhension renouvelée de l'humain, sur des savoirs reliés et des outils essentiels au « mieux-vivre ».

## Chez le même éditeur



### *Penser une société ouverte et vive*

Olivier Frérot

240 p. - L'essentiel

La vie invente chaque jour du nouveau au sein de notre société où de nouvelles solidarités se tissent. Les valeurs qui les sous-tendent ne sont plus, comme au temps jadis de la Modernité, fondées sur la croyance en la maîtrise et la puissance de la technique et de la science, mais sur l'altérité, c'est-à-dire sur les relations fluides et imprévisibles qui relient les humains entre eux et, au niveau de notre planète, les humains, les vivants et les choses, ouvrant le moment écologique dans lequel nous sommes entrés.

De nouvelles institutions émergent de cet en-commun qui apparaît, à bas bruit, dans l'horizontalité de la société. Elles se fondent sur la non-puissance et la non-permanence, et elles se montrent plastiques et en transformation continue. Pour les penser, nous devons **revisiter nos philosophies.**

Dans cet ouvrage, l'auteur se tourne vers des philosophies pour lesquelles la raison devient seconde par rapport à la vie et à l'existence, là où les paradoxes règnent et où le discours rationnel et scientifique cède la place à la **sensibilité**, à **l'art** et à la **poésie**. Ces philosophies de la **liberté**, de **l'advenir** et de **l'impossible**, s'enracinent dans les pensées de l'existence et de l'indicible, au croisement de l'immanence et de la transcendance, marginalisées au profit des philosophies purement rationnelles dominantes aux XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles. Elles retrouvent aujourd'hui un espace de déploiement inattendu, qu'active la rencontre, à l'échelle de la planète, entre les sagesses et les spiritualités des différentes civilisations. Irrigant une nouvelle anthropologie, elles ouvrent des **chemins inédits et enthousiasmants pour la pensée et pour l'action** à travers l'incertitude et l'incomplétude de notre monde.